



Annales historiques de la Révolution française

333 | juillet-septembre 2003
Varia

Pierre BESSAND-MASSNET, *De Robespierre à Bonaparte. Les Français et la Révolution*

Annie Duprat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10825>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Pierre BESSAND-MASSNET, *De Robespierre à Bonaparte. Les Français et la Révolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 333 | juillet-septembre 2003, mis en ligne le 07 décembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10825>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Pierre BESSAND-MASSENET, De Robespierre à Bonaparte. Les Français et la Révolution

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Pierre BESSAND-MASSENET, De Robespierre à Bonaparte. Les Français et la Révolution, Paris, Éditions de Fallois, 2002, 235 p., ISBN 2-87706-419-0, 20 €.

- 1 Ce livre est la réédition d'un ouvrage publié aux éditions Fayard, en 1970, sous le même titre, mais aucune mention ne figure dans le présent volume. P. Bessand-Massenet, passionné de Georges Lenôtre et d'une histoire événementielle très narrative, est également l'auteur d'ouvrages dont le simple titre indique le projet ; citons : *Quand la France attendait Bonaparte, 1794-1800* (1978) et *Récits des temps révolutionnaires* (1984). Un tableau assez noir de la France (mais surtout de Paris) des années 1793 à 1799 est brossé en dix chapitres. L'approche n'est ni intellectuelle, ni institutionnelle : on chercherait vainement ici une quelconque référence à la Déclaration des droits de l'homme ou à quelques-uns des grands débats (sur l'abolition de l'esclavage, sur la paix ou sur l'instruction) qui ont fait la grandeur de ces années-là. En revanche, avec une écriture souple et vive, l'auteur se propose de nous raconter, au jour le jour, la vie quotidienne de ces Français qui, après avoir vécu le grand espoir révolutionnaire de 1789, doivent ensuite rendre des comptes à des « clubistes » toujours mal intentionnés. Sous le titre « Les mots et les choses », le premier chapitre s'efforce donc de démontrer le décalage entre les principes et la réalité, en se fondant sur des sources de l'époque (*Le Moniteur* ou Louis-Sébastien Mercier) et sur des travaux d'historiens (*Les sans-culottes* de Soboul, ou le *Robespierre* de Bouloiseau). Les chapitres suivants présentent successivement « La vie de suspect », c'est-à-dire après la loi du 17 septembre 1793, avec un détour vers la province

et l'utilisation de nombreuses références tirées de Mémoires postérieurs. Le titre du chapitre 3, « Les corrompus » est à prendre avec prudence dans la mesure où il ne s'agit pas tant des entreprises de corruption financières auxquelles Olivier Blanc a consacré un ouvrage reprenant un certain nombre d'écrits du XIX^e siècle (*La corruption sous la Terreur, 1792-1794*, Paris, Robert Laffont, 1992) que de l'étude d'une sorte de perversion de l'esprit et des sentiments humains qui aurait touché les citoyens de l'an II, ceux qui ont mis sur pied « L'État jacobin », titre du chapitre 4, qui est en réalité consacré à l'étude de la mise en place d'une bureaucratie décrite comme parasite et vénale. Les sources ici sont volontiers, outre les auteurs de Mémoires déjà rencontrés, Dauban (*La démagogie en 1793*), Mallet du Pan ou Lacretelle, comme pour le chapitre 5, « Le choc en retour », qui raconte la journée de Vendémiaire et la fin de la Convention, dans une indifférence générale que Bessand-Massenet ponctue d'une remarque terrible : « la Convention a glissé aux abîmes sans qu'un remous, un bouillonnement même furtif soit venu trahir à la surface du pays l'engloutissement de celle que, jadis, à l'aube de 1793, on avait appelée *L'Assemblée de Romains* ». La suite de l'ouvrage nous offre les éternels clichés sur la société du Directoire, perçue comme un rassemblement de parvenus et de nouveaux riches (chapitre 6, « Le monde du Directoire »), sans doute assez dépravés et pervers (chapitre 7, « De l'amour au sadisme », où il est beaucoup question de Marat) tandis que, en contrepoint de ce margouillis parisien, la province tente de réapprendre à vivre (chapitre 8, « Vingt millions de muets », qui s'appuie surtout sur des témoignages de voyageurs étrangers, prompts à montrer la pauvreté et le dénuement des populations rurales). Les deux derniers chapitres nous font arriver assez vite au 18 Brumaire, mais sans que la figure de Bonaparte soit présentée de façon très importante : le chapitre 9, « Tout cela nous est impossible » fait un retour sur les parcours politiques de quelques-uns des protagonistes des débuts de la Révolution, comme d'André et Cochon de Lapparent, et raconte rapidement le coup d'État de Fructidor, et le chapitre 10, « L'homme du destin », après avoir fait un retour sur la désorganisation matérielle du pays, se conclut sur l'affirmation, assez défendable, que la victoire de Bonaparte était à la fois occasionnelle et psychologique. La conclusion du livre s'efforce d'être nuancée, en remplaçant la violence révolutionnaire dans la violence de troubles civils graves (il y a un parallèle avec les guerres de Religion) et en réaffirmant que les Français ont la passion de l'Égalité.

- 2 De lecture facile, le livre de Pierre Bessand-Massenet, dont le projet présente un aspect un peu déplaisant dans la mesure où, de la Révolution, il n'expose que les aspects les moins satisfaisants, n'apportera rien que les connaisseurs ne sachent déjà. Par ailleurs, deux mots du titre et de l'illustration de couverture ; le titre semble inviter à un parallèle entre Robespierre et Bonaparte, alors que l'ouvrage raconte simplement la période chronologique qui s'étend de 1793 à 1799, sans guère s'attarder ni sur l'un ni sur l'autre ; la peinture de Vinchon, *Présentation de la tête du député Féraud à Boissy d'Anglas lors de la séance de la Convention le 1^{er} Prairial an III*, scène d'une violence extrême et exceptionnelle, ne peut prétendre à résumer ce moment d'une grande complexité politique.